

Supplément au SOP n° 194, janvier 1995

**THEOLOGIE DU LANGAGE
ET LANGAGE DE LA THEOLOGIE**

Exposé du père Boris BOBRINSKOY,
doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge,
fait dans le cadre d'une session d'études pastorales et
théologiques organisée par la
Formation théologique par correspondance

(Paris, Institut Saint-Serge,
31 octobre-4 novembre 1994)

Document 194.D

Le titre *"théologie du langage et langage de la théologie"* n'est pas un simple jeu de mots facile, car il s'agit d'une réflexion sur la nature théologique du langage, de la parole et à partir de là sur le statut de la théologie. Les dogmes, la synthèse dogmatique enseignée, nécessaire pour la foi et la vie dans l'Eglise, la conscience dogmatique de l'Eglise n'est pas seulement *l'objet* d'une formulation théologique, elle en constitue aussi *le fondement*. S'il s'agit du mystère trinitaire, on voit que la parole elle-même est trinitaire, elle est concélébration, elle est une louange, non seulement adressée au Père, mais portant le Logos, dans la puissance de l'Esprit Saint. La parole est christologique, divino-humaine, sacramentelle. La parole est finalement ecclésiale. Comme l'a développé la pensée religieuse russe du XIXe siècle, la parole est de nature collégiale, communautaire, comme toute création humaine.

Dans l'éternel présent de la communion trinitaire

Avant même que le monde fût, Dieu parle. Tout d'abord dans l'éternel présent de la communion trinitaire, dans la génération éternelle du Fils Unique et Verbe de Dieu. Puis, si on peut utiliser ce mot de temporalité, dans l'instant intemporel du passage du néant à l'être, quand Dieu, par sa Parole créatrice, crée la temporalité elle-même, qui est une des catégories de la création, ainsi que l'espace. Dieu parle dans une parole absolue qui n'a pas encore de vis-à-vis. Puis dans le face-à-face avec les créatures, avec le cosmos, avec les mondes angéliques, avec l'homme. Il faut donc avant tout fonder la théologie de la parole sur le mystère, à la fois insondable et révélé, de la génération éternelle du Fils, Parole de Dieu. Et quand je parle de la génération du Fils, d'emblée j'ajoute : n'en séparons pas l'Esprit. On ne peut pas penser le Fils engendré du Père sans penser en même temps la procession de l'Esprit du Père et le repos de l'Esprit sur le Fils.

Je rappellerai deux paroles de deux grands pasteurs, spirituels et théologiens du second siècle. Le première, de saint Ignace d'Antioche : *"Le Verbe est sorti du silence du Père"*. La seconde est de saint Irénée : *"Le Père est l'invisible du Fils et le Fils est le visible du Père"*. Nous avons ici deux fonctions fondamentales de la vie humaine et donc divine qui sont la parole et l'image, l'écoute et la vision. Il y a une relation de réciprocité entre le visible et l'invisible, entre l'image et le prototype, entre la parole et le silence. Cette relation de réciprocité, que nous devons creuser, est fondamentale pour pénétrer dans le mystère de la parole. Car la parole non seulement jaillit du silence, mais elle contient le silence en elle-même et renvoie au silence, à l'abîme du mystère de Dieu, à l'au-delà de toute compréhension, de tout langage. Le silence constitue l'au-delà nécessaire de la parole et la référence essentielle de celle-ci. La parole n'est pas parole si elle ne renvoie pas à un au-delà d'elle-même. Ceci est vrai pour le symbole, ceci est vrai pour l'icône.

On peut rappeler la parole du prologue de saint Jean l'Evangéliste : *"Nul n'a vu le Père ; le Fils, qui est dans le sein du Père, Lui, Il L'a révélé"* (Jn 18). Nous avons ici le silence du Père, qui porte dans son sein éternel le Fils et qui Le parle dans la génération éternelle, comme le suggère le psaume : *"Tu es mon Fils, aujourd'hui Je T'ai engendré"* (Ps 2,7). C'est une parole éternelle, une parole d'amour, une parole qui engendre éternellement.

Au-delà de la parole qu'est le Père, il y a l'intériorité du silence paternel dans le Fils lui-même, *"Mon Père et moi nous sommes un"*. La parole créatrice du Verbe jaillit elle aussi du silence du Père et réalise dans l'Esprit Saint le plan trinitaire de la création. Par la parole révélatrice du Verbe, Dieu entre en dialogue avec la créature. Le dialogue qui s'instaure introduit au mystère indicible de la vision et de la communion au-delà de tout langage. La parole de Dieu doit

ainsi germer dans le silence de nos cœurs, dans les ténèbres les plus profondes de notre intériorité. Germer comme une semence qui devra mourir pour porter du fruit. Je voudrais faire un lien entre ce silence initial et ultime du mystère trinitaire et le Tombeau du Christ, c'est-à-dire, la mort et la résurrection. Selon la parole du Christ : *"Si le grain qui tombe en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte un fruit multiple"* (Jn 12,24).

A son tour, la parole créatrice, suscitant les choses du néant à l'être, agit toujours selon sa nature éternelle qui est d'être issue du silence du Père et de manifester le plan de Dieu, le conseil trinitaire. *"Le Père ordonne, disent les Pères, le Fils accomplit et l'Esprit sanctifie (ou vivifie)"*. La parole créatrice maintient la créature dans la stabilité et dans le bien-être. Elle la maintient non pas par la force extérieure d'un *deus ex machina*, mais de l'intérieur. Car le fondement, le noyau insécable des choses sont les *"logoi"*, les raisons des choses qui sont tout entières contenues dans la vision unique de la lumière blanche de la connaissance et de l'amour trinitaire du Logos. *"Le monde, disait le métropolite Philarète de Moscou au siècle dernier, est suspendu sur un pont de diamant entre deux abîmes, celui de l'infini de Dieu et celui du néant primordial"*. C'est dans l'homme créé à l'image de Dieu que la parole de Dieu est agissante au plus haut degré. Isaac le Syrien a dit : *"Dieu a créé l'homme par sa Parole, il a créé les anges dans le silence"*. Elle instaure un lien de parenté et crée une capacité de langage commun entre l'homme et Dieu, langage bien au-delà de ce que notre conscience et notre perception intellectuelle peuvent comprendre. L'homme est créé à l'image de Dieu et il est appelé à la ressemblance comme sa vocation ultime inscrite dans le dynamisme premier de la vie humaine.

La venue du Christ renverse les valeurs

Dieu se révèle dans l'ancienne Alliance par sa parole, par sa Loi, par sa sagesse, par sa présence, par toutes ces personnifications par lesquelles le judaïsme tend à reléguer Dieu dans une transcendance inaccessible en proposant des médiations, des intermédiaires entre Dieu et l'homme. Ces intermédiaires sont fondamentaux pour comprendre l'action de Dieu. Il communique son nom, Lui l'Innommable. Il revêt dans les textes bibliques les traits de l'existence humaine ou cosmique. On y parle de la face de Dieu, de son visage. *"J'ai vu la face de Dieu et je suis encore vivant"*, dit Jacob après sa vision. On parle de son bras puissant, ou des sentiments divins, des entrailles de miséricorde, de tendresse paternelle, de jalousie et de colère. Même les choses inanimées acquièrent une âme : le rocher, les eaux, le feu ou la lumière deviennent les symboles de la vie, de la grâce et de la puissance de Dieu. Le monde et l'homme semblent prêter à Dieu un langage et un corps pour appréhender son mystère de vie et d'amour.

Mais la venue du Christ renverse les valeurs. Le mystère de Dieu est premier, mais l'homme y participe. Si l'Ancien Testament parlait de Dieu *"se revêtant de lumière comme d'un manteau"*, le Nouveau Testament parlera de Dieu *qui est Lumière*. Si l'Ancien Testament parlait de la tendresse paternelle de Dieu à l'image de la tendresse humaine, *"comme un père aime ses enfants, ainsi le Seigneur aime ceux qui le craignent"*, dans la Nouvelle Alliance la paternité divine est première et la paternité humaine en découle. Comme le dit saint Paul, *"je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute paternité tient son nom, au ciel et sur la terre"*. C'est le renversement des choses. Il ne doit pas conduire à déprécier les anthropomorphismes bibliques qui ne sont pas du tout le reflet de conceptions religieuses archaïques mais sont fondamentaux pour approcher le mystère de Dieu à l'image duquel l'homme est créé.

Ainsi, nous sommes au cœur de la théologie du langage dont la clé, dès l'avènement du Nouvel Adam, est la divino-humanité du Christ. Comme le dit saint Paul, *"la plénitude de la divinité*

demeure en lui corporellement". Cela signifie que le corps manifeste cette plénitude. Le langage de Jésus n'est pas étranger à cette corporéité, et véhicule par conséquent lui aussi la plénitude de la divinité.

Les trois modes de la Parole de Dieu

Nous en arrivons à ce qu'on a appelé le symbolisme ou la toute-sacramentalité de l'Eglise Corps du Christ et Temple de l'Esprit. A son tour, l'Eglise participe réellement comme corps du Christ à sa divino-humanité. Il faut, pour pouvoir dire cela et en comprendre l'application à la parole et à la théologie, élargir la notion de "sacrements" qui ont été indûment limités au nombre de sept au Moyen-Age. Il faut introduire la Parole de Dieu dans la notion de sacrement. Origène au IIIe siècle considérait qu'il y a deux grands sacrements, le baptême et la Parole de Dieu. En ce qui me concerne, je voudrais aussi y introduire l'icône. La Parole de Dieu, lue, commentée, méditée, prêchée dans l'Eglise, a une fonction sacramentelle. En particulier, le caractère liturgique ou doxologique doit être rappelé ici.

Je rappellerai une distinction qui m'est chère, par laquelle je commence toujours le cours de théologie, entre trois modes de la Parole de Dieu. Le premier mode est la Parole de Dieu, issue de Dieu, où Dieu parle à la première personne. Il s'agit de la Révélation, dans le sens le plus profond, au-delà des formes verbales que la Révélation peut prendre. Le deuxième mode est la Parole à Dieu qu'est le culte, la louange, toutes les formes variées de la prière publique ou personnelle, ou de la louange de la création, *"les cieux racontent la gloire de Dieu"* (Ps 18). Dans le premier cas, Dieu parle à la première personne. Et finalement, en troisième lieu seulement, la parole sur Dieu : prédication, catéchèse, théologie, témoignage, apologie, formulation dogmatique. Nous parlons alors de Dieu à la troisième personne, tout en étant conscients du danger de faire de Dieu un objet de spéculation. C'est le danger de couper le troisième mode des deux premiers. J'insiste sur le lien de ces trois modalités de la parole, sur leur unité. Ce sont *les mêmes mots* qui permettent le dialogue avec Dieu et le témoignage dans l'Eglise. Par exemple, certaines formules des décrets conciliaires concernant le mystère trinitaire ou christologique se retrouvent littéralement dans la louange liturgique. On peut aussi voir combien de passages des homélies de grandes fêtes de saint Grégoire de Nazianze ont été repris mot à mot par saint Jean Damascène dans ses hymnes liturgiques. La louange et la prière liturgique sont théologiques par excellence, et à son tour la théologie est doxologique, c'est-à-dire qu'elle découle de la louange et de la communion. Le père Boulgakov disait avoir puisé toute sa vision théologique du fond du calice eucharistique. De même, le père Cyprien Kern disait que la chaire du chœur est la véritable école de théologie.

La fonction incarnationnelle et révélatrice de l'Esprit

Soyons attentifs à ne pas séparer la parole de l'Esprit. L'Esprit fait germer la parole créatrice de Dieu dans le tohu-bohu initial. Il imprime et manifeste l'image de Dieu qu'est le Christ en tout homme venant dans le monde. Il véhicule la Parole vivante de Dieu et rend le cœur humain capable de l'accueillir. Il inspire les auteurs sacrés des Ecritures qui deviennent les porteurs de la Parole. Il incarne le Verbe éternel dans le sein de Marie (Lc 1) ; Il rend les disciples capables d'entendre l'appel du Verbe incarné et les pousse à Le suivre. Il remplit le Christ Lui-même et Le pousse dans le désert de la tentation et vers la prédication de l'Evangile. Il est le témoin des souffrances du Christ. Envoyé dans le monde par le Père et le Fils, l'Esprit nous rappelle les paroles du Christ et rend le Seigneur présent dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps. Invoqué dans l'épiclese eucharistique, Il rend le Christ présent dans les dons eucharistiques et

transforme l'assemblée eucharistique en Corps du Christ et imprime dans nos cœurs la Parole vivante. Il fait cette Parole nôtre, la faisant germer et produire des fruits au centuple à travers les ténèbres de nos profondeurs. Enfin, l'Esprit manifeste l'image du Christ cachée en nous, obscurcie par nos passions, selon la parole de saint Paul : *"Mes petits enfants, pour qui je souffre à nouveau les douleurs de l'enfement, jusqu'à ce que le Christ soit manifesté en vous"* (Gal. 15,19). L'Esprit Saint inspire l'iconographe, il est même l'iconographe par excellence, sans lequel l'icône, qui est toujours un miracle nouveau, ne verrait pas le jour.

Telle est la fonction incarnationnelle et révélatrice de l'Esprit, de Celui qui ne s'incarne pas, mais qui incarne, pénètre et vivifie la Parole divine devenue parole humaine et image. Mais quand la parole de Dieu qu'est le Christ devient nôtre, elle se fond en nous et nous en elle. Comme le dit saint Nicolas Cabasilas, *"à la différence de la nourriture humaine que nous assimilons à nous-mêmes, c'est le Christ, pain, parole, image qui nous assimile et nous unit à lui, nous entraîne vers lui dans l'anticipation de son Royaume"*. Lorsque ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi, le Christ m'abreuve des dons de son Esprit Saint, amour, compassion, discernement, sagesse, et donc langage. Mystère de réciprocité des deux mains de Dieu qui nous entraînent vers le Père.

J'avais cité cette parole de saint Jean l'Évangéliste : *"Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils, qui demeure dans le sein du Père, lui l'a révélé"*. Nous sommes là au cœur de la divino-humanité du Christ, et de la tension entre ces deux modalités toutes deux nécessaires de la théologie que sont la théologie positive ou cataphatique et la théologie négative ou apophatique. D'une part Dieu demeure inconnaissable dans son essence. Les Pères cappadociens ont emprunté la notion d'essence — *ousia* — à la philosophie. Plus tard les Pères, comme Denys l'Aréopagite, Maxime, Palamas, finiront par rappeler que ce terme est inadéquat pour parler de Dieu et inventeront le mot de "super-essence" — *hyperousia*. Dieu qui est supersubstantiel, Dieu inconnaissable dans son être et qui est à la fois totalement incompréhensible et totalement participable dans ses énergies. Dieu se fait connaître et voir dans ses hypostases, particulièrement dans l'hypostase du Fils, à travers la luminosité de l'Esprit.

**Au-delà de tout concept :
une parole inadéquate
mais néanmoins vraie**

Ainsi, dans cette dimension négative de la théologie, nous rappelons toujours, en face des rationalistes de tous les temps qui tendent toujours à réduire les mystères à ce que la raison peut en comprendre, que Dieu est au-delà de tout concept, de tout langage, mais il se communique en delà et en deçà du langage dans l'expérience spirituelle à la fois la plus personnelle, la plus intérieure et en même temps dans l'expérience la plus commune qui est celle de l'Église. Parler de l'expérience spirituelle ne signifie pas abonder dans le subjectivisme. Mon expérience n'est pas toute seule fondement de la connaissance de Dieu et du langage. Mon expérience vaut quand elle se fond, sans se dissoudre néanmoins, dans l'expérience commune de l'Église, qui est toujours une expérience personnelle, qui est celle des saints de tous les temps, de la Mère de Dieu, des anges. Cette expérience, elle est là, nous la recevons dans la communion à la Parole et dans la communion au pain et au vin consacrés, au Corps et au Sang du Christ.

Ainsi l'incarnation du Verbe éternel signifie que pour toujours le mystère éternel de Dieu peut s'exprimer en paroles humaines, à la fois inadéquates par rapport au mystère mais néanmoins vraies. La Passion rédemptrice et la Résurrection purifient, opèrent une *catharsis*, et libèrent le langage humain de l'orgueil démoniaque et de la suffisance du péché. L'Ascension du

Christ et sa Session à la droite du Père rendent cette parole consonante au mystère éternel auquel il nous est donné de participer. Car le Christ nous a récapitulés en Lui et a rendu le langage humain à sa vocation première. Enfin la Pentecôte permanente de l'Esprit dans l'Eglise nous rend contemporains du Christ et donne à l'Eglise le *don certain de la vérité*, comme le dit saint Irénée de Lyon à propos de l'évêque (*charisma veritatis certum*). La certitude de la vérité donnée de Dieu appartient à travers le magistère épiscopal à toute l'Eglise.

Forcés de dire l'indicible

Nous en arrivons ainsi à l'enseignement de l'Eglise, corps divino-humain du Christ et temple du Saint-Esprit. Je voudrais rappeler encore un texte de saint Irénée de Lyon qui montre comment la tradition de l'Eglise demeure fidèle à elle-même, sans ajout ni diminution. *“Si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la tradition est un et identique. Et ni les églises de Germanie n'ont d'autre foi ni d'autre tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, en Orient, en Egypte, en Lybie, ni celles qui sont établies au centre du monde. Mais de même que le soleil, cette créature de Dieu, est un et identique dans le monde entier, de même cette lumière qu'est la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. Et ni le plus puissant en discours parmi les chefs des Eglises ne dira autre chose que cela — car personne n'est au-dessus du maître — ni celui qui est faible en parole n'amoindrira cette tradition. Car la foi étant une et identique, ni celui qui peut en dissertar abondamment n'a plus, ni celui qui n'en parle que peu n'a moins”* (Contre les Hérésies, I,10,2). On ne peut rien y ajouter ni y diminuer.

Pourtant grande est la réserve des Pères dans l'investigation des mystères. Voici un texte de saint Hilaire de Poitiers, surnommé l'Athanase de l'Occident, qui a défendu au IV^e siècle la foi orthodoxe contre l'arianisme et composa un ouvrage magistral intitulé *De Trinitate*. Il se refuse à scruter le mystère propre de l'Esprit. *“A mon sens, dit-il, on ne devrait même pas traiter de son existence. Il existe, c'est un fait. Il est donné, reçu, possédé”*. Et encore : *“Par suite des errements des hérétiques et des blasphémateurs, nous voici obligés de faire ce qu'il vaudrait mieux éviter, de gravir des hauteurs difficiles, de parler de sujets ineffables, de nous aventurer sur des chemins interdits ! Oui, nous devrions accomplir avec l'aide de la seule foi l'ordre qui nous a été donné : adorer le Père, vénérer avec Lui le Fils et avoir en abondance l'Esprit Saint. Et nous voici forcés de déployer les faibles moyens de notre langage pour dire l'indicible ; nous sommes ainsi entraînés dans une faute, par la faute d'autrui, puisque nous voici maintenant exposés au danger de traduire par la parole humaine ce qu'il valait mieux garder avec respect au fond de notre cœur”* (La Trinité III, § 2).

Ces pages nous font sentir la tension, la contrainte, presque la souffrance de saint Hilaire et des Pères en général, dans cette pression des hérétiques qui les contraignent à rendre compte de notre espérance. Contrainte négative des hérésies, qui est aussi contrainte positive de la défense de la foi.

Ni “pleuses approximations”, ni formules rationalistes

Différents pièges et dangers guettent l'Eglise et le théologien dans l'explicitation intellectuelle nécessaire de la foi. D'une part, la méfiance envers la Raison. Il y a alors coupure entre la raison et la foi. Les mots risquent d'acquérir une valeur simplement relative. Ceci m'avait frappé, lorsqu'un grand théologien catholique, un de ceux qui ont le plus poussé à trouver

une solution au problème du *Filioque* lors du 16^e centenaire du second concile œcuménique en 1981, disait que nous sommes unis dans la louange, dans l'adoration, dans la doxologie, dans le silence, mais que nos *"formulations dogmatiques ne sont rien d'autre que de pieuses approximations du langage humain qui ne touchent pas la divinité"*. Une telle conception est pour nous inacceptable, étant donné la divino-humanité du langage théologique et de l'Eglise dont je viens de parler. Nous voyons comment la crainte du dogmatisme risque d'engendrer le rejet des dogmes. Le second danger opposé repose dans la confiance absolue envers les formules dogmatiques, présentées comme totalement adéquates aux mystères indicibles. C'est le rationalisme théologique et scolaire, desséchant pour le cœur. Face à ce danger, les Pères n'ont cessé dès le IV^e siècle d'insister sur le mystère indicible de Dieu.

Insuffisance donc des mots et des concepts pour cerner le donné révélé qui peut dériver vers la tentation de murer le langage dans le silence. Pourtant la théologie chrétienne a une tâche existentielle, sotériologique, je dirais, de défendre la foi, de forger les notions adéquates, de dilater l'intelligence naturelle à travers les eaux du baptême et de l'élever dans le mouvement ascensionnel de l'Eglise entière au niveau de la Révélation, la faisant participer à la connaissance de Dieu. Les définitions conciliaires sont à la fois un acquis pour toujours (le "consubstantiel" de 325, la Théotokos d'Ephèse, la divino-humanité du Christ, l'icône) et sont aussi des bornes et des étapes de notre réflexion qui ne doit pas se clore. Par exemple, le conflit du "consubstantiel" du IV^e siècle, contesté non seulement par l'arianisme radical qui disait que le Verbe est créature, et qu'il y avait un temps où Il n'était pas, mais contesté aussi par les semi-ariens, d'une manière plus subtile, plus perfide peut-être. Proches d'ailleurs de Nicée, ils ajoutaient un seul iota au "consubstantiel", remplaçant le *homoousios* par le *homoiousios*, remplaçant l'identité de nature par la similitude. Différence radicale qui ruine toute la foi orthodoxe. Ainsi parlait le père Florensky dans son ouvrage *Colonne et fondement de la Vérité* : *"le consubstantiel ou la mort"*. C'est ainsi que les Pères de l'Eglise ont combattu jusqu'à la mort pour défendre la consubstantialité, ou les deux natures du Christ, ou l'icône.

Identité de nature et non pas similitude de nature : telle est la différence entre le Verbe créateur et la créature. La créature est, elle, appelée à la ressemblance, dans un chemin infini, dans une ascension sans fin. Comme le disait Grégoire de Nysse, l'âme s'élève vers Dieu *"allant de commencement en commencement et le commencement des biens toujours plus grands n'a jamais de fin"* (Cant. 8). Chemin infini qui n'abolit jamais pourtant la frontière entre le Créateur et la créature. Ce iota était la forme la plus subtile et, j'ose le dire, la plus virulente de l'hérésie trinitaire.

Un mystère de concélébration éternelle

Théologie du langage et langage de la théologie. La clé de la théologie trinitaire se trouve dans le mystère trinitaire, car c'est un mystère de communion, de concélébration éternelle dans lequel l'homme, par la divino-humanité du Christ et la Pentecôte de l'Esprit, est convié à pénétrer. Nous sommes invités à pénétrer dans cette enceinte mystérieuse et inaccessible, par l'ascension et la résurrection du Christ qui est aussi résurrection et ascension de notre intelligence, de notre être entier. Comme le disait saint Paul, *"Dieu vous a ressuscités en Christ et il vous a fait asseoir à la droite du Père"*. Nous aussi nous sommes assis à la droite du Père. Et l'Apocalypse, à la fin de la lettre à l'Eglise de Laodicée : *"Le vainqueur, Je lui donnerai de prendre place auprès de Moi sur mon trône, comme Moi-même, après ma victoire, J'ai pris place auprès de mon Père sur son trône"* (Ap. 3,21). La clé est dans le mystère du Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui est déjà un mystère trinitaire, en qui sont cachés tous les trésors de la divinité et qui en est la révélation dans

le souffle de l'Esprit Saint.

Le langage chrétien est à la fois liturgique et théologique par excellence, à condition de se souvenir que ce langage exprime et formule l'expérience spirituelle commune de l'Eglise, expérience de sainteté et de vie, toujours indicible et que ce langage nous élève vers le silence de la communion. A l'image des disciples d'Emmaüs qui entendirent d'abord le Seigneur parler et qui le reconnurent à la fraction du pain lorsqu'il disparut à leurs yeux, et qu'ils se retrouvèrent dans le silence de la communion. Ce langage est le silence de la vision, de l'union. Ce langage théologique a de nombreuses consonances verbales, imagées, esthétiques.

Le langage théologique se concentre dans le mystère du Christ, dans le nom sacré de Jésus, et dans le nom de Seigneur (*Kyrios*), dans le nom du Christ, et finalement dans tous les noms qu'il s'approprie : *"Je suis la lumière, Je suis la vie, Je suis le chemin..."*. La Parole éternelle s'est faite chair dans le nom sacré de Jésus qui s'est élevé au ciel. La dimension ascensionnelle de l'Eglise et du culte concerne donc également le langage et l'image. Sur ce sujet, j'avais écrit concernant l'icône, mais vous l'appliquerez spontanément à la parole de Dieu : *"Le fondement incarnationnel de l'icône doit être élargi jusqu'à embrasser la totalité de l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Chaque étape de l'œuvre du salut fonde la capacité de la matière et avant tout de l'homme lui-même à devenir icône du Royaume trinitaire. En effet, depuis que la chair du Christ et donc la matière elle-même ont été transfigurées dans la lumière et la puissance de la Résurrection, depuis enfin qu'elles ont été élevées à la participation à la vie divine dans l'Ascension, siégeant ainsi en le Seigneur de gloire à la droite de la majesté du Père, désormais en Christ comme principe de notre salut et Tête de l'Eglise, la créature est redevenue capable d'accéder à la ressemblance divine et d'y progresser. Désormais donc, le langage et l'art humains peuvent être baptisés dans l'Eglise et peuvent, dans le feu de l'Esprit, devenir capables de traduire à nos sens humains et à notre intelligence la présence de la divine Trinité en elle-même et en ses saints"* (*La Communion au Saint-Esprit*, p. 315).

Mener le bon combat sur tous les fronts à la fois

Le langage de la théologie est celui de la Révélation de Dieu et du culte, tout en s'actualisant dans *l'aujourd'hui et maintenant*, dans le *hic et nunc* de l'Eglise, selon que l'Esprit parle aux Eglises et par les Eglises au monde. Nous sommes pourtant frappés par la continuité et l'identité entre le langage des Pères d'autrefois et de nos maîtres spirituels d'aujourd'hui. Un monseigneur Kallistos Ware, un père Staniloaë, un père Popovic, un père Sophrony, un père Meyendorff et tant d'autres parlent le langage commun de l'Eglise. Au-delà des crises de la théologie et de l'image, au-delà de la captivité babylonienne de notre enseignement et de l'iconographie orthodoxe qui tous deux ont connu des périodes de décadence où la plénitude de la foi et la vérité vivaient sous roche dans le culte liturgique et dans la prière intérieure des saints, nous connaissons aujourd'hui un renouveau important, à la fois biblique, théologique, iconologique et spirituel. En particulier le père Staniloaë, et d'autres, ont mis en valeur la dimension philocalique de ce renouveau avec la signification de l'hésychasme, de *l'hésychia* qui est apparentée au silence. Ce renouveau spirituel et philocalique féconde la vie eucharistique et liturgique orthodoxes et de là la théologie entière.

Il y a pourtant énormément à faire dans l'orthodoxie elle-même pour rendre au culte, à la liturgie, à l'eucharistie sa place centrale d'axe de la vie ecclésiale, de sa collégialité et de ses structures, pour faire de l'eucharistie la source de la connaissance théologique, comme le disait le père Boulgakov ; pour rendre à la théologie sa signification plénière de formulation d'une expérience spirituelle vécue et toujours renouvelée ; et aussi pour rendre au peuple orthodoxe le

sens de l'icône, sacrement du Royaume. Il faut mener le bon combat sur tous les fronts à la fois, pour l'avenir de l'Eglise, de la foi, de la théologie. Il faut en témoigner au-delà même des frontières canoniques de l'orthodoxie. Il faut rappeler de combien nous sommes redevables à nos frères catholiques et protestants : dans la redécouverte de la Bible, dans la publication des textes des Pères de l'Eglise, dans le renouveau liturgique que l'Eglise catholique a connu déjà avant Vatican II. Il faut discerner et se réjouir de tout germe et velléité d'orthodoxie chez nos frères séparés.

Enfin , nous devons préserver, dans le miracle permanent de l'orthodoxie, l'équilibre entre la fidélité inébranlable à la tradition des Pères et la recherche théologique dans laquelle nous sommes enseignés directement par l'Esprit, selon la promesse du Sauveur : *“Je vous enverrai l'Esprit qui vous enseignera toute chose”*. Il faut trouver l'équilibre entre l'obéissance, l'écoute des Pères de l'Eglise et aussi l'écoute directe de l'Esprit, à travers eux et à travers le fond même de cette expérience ecclésiale dont nous vivons.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SCP mensuel SOP + Suppléments

France 180 F 400 F

Autres pays 210 F 500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande
